

## UNE DOUBLE ÉVASION

(suite)

### VI

Quelques instants plus tard, la cellule s'ouvrit : un autre matelas fut apporté et placé aussi loin du mien que l'espace le permettait. Mick Mullen parut ensuite, dûment enchaîné aux poignets, et la double porte de fer fut refermée à double tour, verrouillée et cadenassée. Pendant ce temps, j'écrivais sur ma petite table, à la faible lumière qui descendait de la fenêtre grillée.

Mick Mullen était un gros gaillard dans la force de l'âge ; tête ronde, avec des cheveux ras, des yeux souriants, et de grosses lèvres poussées en avant par une dentition proéminente ; en somme, une franche expression de bonne humeur. Il regarda les fortifications intérieures de la cellule avec un air de désespoir trop comique pour être réel ; puis il se jeta sur son matelas et s'endormit.

Un peu après le coucher du soleil, on apporta nos soupers. Je me sers du pluriel avec intention, parce qu'il y avait une différence marquée entre l'excellent repas que Charlie m'envoyait de sa propre table et la maigre provende de mon compagnon, qui consistait simplement en une écuelle de bouillie de maïs.

— Mon ami, dis-je en me tournant vers Mick Mullen quand le géolier fut parti, on m'a envoyé un souper meilleur que le vôtre, et il en sera peut-être de même subséquentement. Quand j'étais enfant, j'enviais le sort des prisonniers qui en mangent tous les jours. Si cela vous convient, je vous offre de mettre nos provisions en commun et de les consommer ensemble tant que nous serons tous deux ici.